



LEVIS

Paimé à te contempler, ô ma ville natale
Quant les premiers rayons de l'aube matinale
 Baignent ton front resplendissant ;
Quand tes sapins touffus, quand tes plus gigantesques
Font scintiller au loin leurs vertes arabesques,
 Comme en un cadre d'blouissant ;

Quand tes milliers d'oiseaux en troupes se rassemblent,
Et vont bâtir leurs nids sous les rameaux qui tremblent,
 Aux flancs de tes âpres rochers ;
Quand sur ton front hardi, que le couchant colore,
Le crépuscule change en brillant météore
 La flèche de tes blancs clochers.

Hier l'herbe des chaums ici jodissait à l'aise ;
Et depuis, au sommet de ta brume éfilaise,
 Tout un peuple est venu s'asseoir,
Maintenant, vers le ciel levant ta tête altière,
Tu marches sans jamais regarder en arrière,
 Pleine d'avenir et d'espoir !

Hier, ce fut en vain que l'on t'aurait cherchée...
Hier, tu soumeillais, immobile et penchée,
 Sur les abîmes de l'oubli ;
Puis, l'œil triomphant, la tête couronnée,
Tu surgis... et, sondant ta haute destinée,
 Québec, ta rivale, a pâli !

Va ! ne t'arrêtes pas au sentier de la gloire !
Souris à l'avenir ! ta place dans l'histoire
 Brille d'un éclat radieux ;
Fais resplendir au loin l'aurole guerrière,
Du noble chevalier dont tu dois être fière,
 De porter le nom glorieux !

LOUIS FRECHETTE.